Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 52 (1914)

Heft: 17

Artikel: Lo collidzo de Tschafairu

Autor: Marc

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-210370

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1er étage).

Administration (abonnements, changements d'adresse), Imprimerie Ami FATIO & Cie, Place St-Laurent, 24 a.

Pour les annonces s'adresser exclusivement à l'Agence de Publicité Haasenstein & Vogler, GRAND-CHENE, 11, LAUSANNE, et dans ses agences.

ABONNEMENT: Suisse, un an, Fr. 4 50; six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.

ANNONCES: Canton, 15 cent. - Suisse, 20 cent. Etranger, 25 cent. - Réclames, 50 cent. la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du N° du 25 avril 1914: Un sermon facétieux (V. F.). — Lo collidzo de Tschafairu (Marc à Louis). — L'homme aux tommes et le marguiller (D.). — L'expérience de Croque (J. Besançon) (A suivre). — Pour être aimé. — Berne IIIªº, et retour. — Le lièvre (E. B.). — Traditions et légendes valaisannes. — Le coin de la ménagère.

UN SERMON FACÉTIEUX

Sous le titre de : Le moyen de parventr, il a paru, à la fin du xviº siècle, un ouvrage satirique, souvent réédité depuis et auquel M. Virgile Rossel a consacré plusieurs pages de son excellente Histoire littéraire de la Suisse ro-mande. C'est un livre d'esprit rabelaisien, attribué à Henri Estienne et où il est fait constamment allusion à Genève, à ses rues, à ses environs, à ses ministres. Les auteurs de recueils de facéties, de « gandoises » y ont puisé à maintes reprises. Entre autres historiettes, M. V. Rossel cite le « sermon du curé du Besançois »:

4 Je vous prêcherais aujourd'hui, mais nous n'en avons pas le loisir. Toutefois, je vous dirai un bout de sermon que nous diviserons en trois parties. La première, je l'entends et vous ne l'entendez pas. La seconde, vous l'entendez et je ne l'entends pas. La troisième, ni vous ni moi ne l'entendons. La première, que j'entends et que vous n'entendez pas, c'est que vous fassiez rebâtir le presbytère. La seconde que vous entendez et que je n'entends pas, c'est que vous entendez que je chasse ma chambrière, et je ne l'entends pas. La troisième, c'est que ni vous ni moi n'entendons l'Evangile d'aujourd'hui (c'est-à-dire le texte du jour); par quoi, n'en disons mot. Adjeu! »

Il existe, aux Archives-de l'État de Vaud, une variante de ce sermon drôlatique. C'est un manuscrit sans date, ni signature, mais qui, à en juger par l'écriture, ne doit guère être antérieur au com-mencement du xyme siècle. Pour le rendre plus lisible, nous en rajeunissons l'orthographe. Le

Sermon prononcé à Colignac jour de fête Sainte Epiphanie.

Chrétiennes ouailles,

Nous célébrons aujourd'hui une grande fête et un grand Evangile; mais avant que d'en dire mot, nous dirons que nous avons trois points à y examiner: le premier, que vous entendez et que je n'entends pas; le deuxième, que j'entends et que vous n'entendez pas; le troisième, que ni vous ni moi n'entendons.

Quant au premier point, que vous entendez et que je n'entends pas, c'est que vous entendez que je chasse ma jeune servante pour en prendre une vieille, et moi je ne l'entends pas. Le deuxième, que j'entends et que vous n'entendez pas, c'est que j'entends que vous me payiez mes dîmes avec plus d'exactitude que vous n'avez accoutumé de faire. Le troisième enfin, que ni vous ni moi n'entendons, chrétiens troupeaux, c'est l'Evangile. C'est pourquoi nous n'en di-Pons rien, de peur de dire quelque sottise. Toutefois, la fête est si grande qu'elle vaut bien la peine qu'on en parle: dame! c'est sainte Epiphanie, vierge et martyre, mère de trois rois et qui mourut en couches de son premier enfant. Aujourd'hui donc, comme dit l'autre, nous en

célébrons la fête. Ergo supplions le beau pigeon blanc que vous voyez là sur notre autel, supplions-le, dis-je, qu'il nous souffle sur la coquelurche¹, et il le fera, pourvu que ce soit par l'intercession de la Vierge que nous allons saluer comme fit autrefois l'ange Gabriel; mais vraiment, ce n'est pas le grand miles (guerrier) d'ange de bois qui est dans le coin : il manqua l'autre jour de me casser la tête en me tombant dessus, et quelque bonne mine que je lui fasse, je ne l'aime point ; l'autre, son camarade, n'est point un songe-malice comme lui; il s'en allait tous les matins, après avoir déjeuné. — Dites de bon cœur, comme nous allons faire: Ave Maria gratia plena, Dominus tecum, ora pro

Ce n'est pas là, assurément, un modèle de raillerie; mais, à titre d'échantillon des folles saillies de jadis, le texte de nos Archives méritait de passer dans le *Conteur vaudois*, qui se pique de ne pas engendrer la mélancolie. V. F. engendrer la mélancolie.

LO COLLIDZO DE TSCHAFAIRU

A coumouna de Tschafairu l'avâi fauta d'on collîdzo nâovo. Lo vîlhio, lâi avâi dza grand teimps que l'ètâi trau petit et pu que n'ètâi pe rein à la moûda: lè mouraille l'avant fauta de reteni ; lè parâ et lè galandâdzo, rein que de cllinnâ lè get on lè z'arâi fotie avau ; lè ban et lè trabllie l'avant omète dou ceint z'an ; lè mousse lâi vegnant pas instruit. Lo Conset l'avâi adan dècida d'ein refére on tot biau et que l'ausse tot : dai mouraille asse blliantse qu'on linsu, dâi galandâdzo fermo, dâi trabllie dâo novî système et dâi boutte que sayant ti lo premî de l'écoula. L'ant dan fé veni on architecte qu'ètâi on tot fin, que l'a fabrequâ dâi pllian. Po tot vo dere, lo collîdzo l'a vito ètâ fé.

Ét bin biau que l'ètâi. On vegnâi du tot lliein po lo guegnî. Jamé on n'avai yu dâi tsenau à dètè asse rionde; dai porte asse galèze, on clliotsî que l'ausse asse bouna façon. L'ètâi oquie que faillâi vère po pouâi dere : « Yé vu oquie. »

L'a dan faliu l'inaudiurâ. L'è z'einfant l'avant apprâ dâi biau pesaume, et la sociétâ de chant dèvessai tsanta : « Les enfants du pays » que vo cognaîte prau. Clli l'inaudiuration l'a ètà oquie destra et on ein vão dèvezâ oncora grand teimps. Quemet on ètâi âi fein, po ne pas pèdre son teimps la dzornâ, on avâi fé la fîta la veillâ et lo collîdzo ètâi oncora bin pe biau la né avoué lè cllière que lo dzor. Lè Tschafairâ pouâvant ître conteint.

Mâ ne l'ant pas ètâ bin grand teimps.

Lo premî dzor que lo règent l'a fé l'écoûla, ie chaute vè lo syndico.

Vo sède pas ? que lâi fâ, dein lo collîdzo on lâi vâi pas bin bî! M'a faliu fére l'écoûla avâi dâi cllière.

¹ Pour « coqueluche », coiffure du moyen age, sorte de bonnet laissant la face seule à découvert. C'est de ce mot que dérive l'expression courante dès le xvi siècle : « Etre la coqueluche » de quelqu'un, parce que la personne est « coiffée » de celui qu'elle aime.

— Lâi a pas moyan, que repond lo syndico. Faut allâ vère que l'è.

Et ne manquâve pas. On lâi vayâi pas bin bî quand lè porte l'étant clliousse. Mâ que dau diâbllio lâi avâi-te?

Lo syndico l'asseimblle la municipalità et vo laisse à crère quinta mena l'ant fé lè municipau quant l'ant vu cein.

Que dau diâbllio lâi avâi-te?

On fâ reveni l'architecte, et pu dâi mouî d'ingénieu, dâi savant, dâi professeu, mîmameint lo synode. Inutilo. Nion pouâve dere que lâi avâi dein clli collîdzo qu'on lâi veyâi pas bî. On arâi djurâ que l'ètâi tsermâ.

Et po fini — câ l'a bin faliu fini on iâdzo — lo syndico sè de dinse :

Vu oncora assèyî oquie. Lâi a lo taupî de Velâ-lè-Derbon que l'è on tot malin corps. Faut l'einvouyî queri.

Ie vint dan, clli taupî de Velâ-lè-Derbon, avoué lo syndico. Et quand l'a z'u bin guegnî pertot: dedein, dèfro, d'amon, d'avau, ie fâ dinse âo syndico:

- Ie sé que lâi a qu'on vâi pas bin bî dein voutron collîdzo.

Qu'è-te, que repond l'autro.

Vo z'âi âobllia de fére lè fenître!

MARC A LOUIS.

L'HOMME AUX TOMMES

ET LE MARGUILLIER

Ly a une soixantaine d'années vivait à Renens un brave Fribourgeois, qui vendait des tommes de chèvre du Moléson, faites avec, du lait de vache de Crissier. Ce vendeur de tommes buvait plus souvent qu'à son tour et avait le vin... religieux, comme d'autres ont le vin gai ou le vin méchant.

Un dimanche matin, le sermon ayant déjà commencé, le marguillier vit du porche de l'église s'approcher en zigzaguant notre marchand et péniblement se défaire de sa hotte de tommes, comme s'il voulait pénétrer dans le tem-

Y pénétrer en l'état où il était! Le scandale en rejaillirait sur le marguillier, ça ne faisait pas l'ombre d'un doute. Aussi, campé sur le seuil, le gardien de l'église fit-il à voix sourde :

Quie vin-tou fére perquie, Dzozet? - Vigno po vaire Jésu-Ĉrî, bredouilla le biberon.

- Fo-mé lo camp, bâogro de fou!

- Vigno po vaire Jésu-Crî, te dio...

Alors, devant cet entêtement d'ivrogne, le pauvre marguillier, à bout d'arguments, lança ces paroles mémorables :

N'è pa iquie, Jésu-Crî; va lo querî iô l'è!